

PATRIMOINE



Bettina et Anne-Caroline Robin

Les propriétaires qui ont eu un coup de cœur, projettent de faire du Cabinet, autre un lieu de vie, un espace de mémoire du patrimoine en partenariat avec les différentes Associations et Collectivités locales – Communauté de Communes Porte Drôme Ardèche particulièrement.

La restauration de la maison forte risque d'être longue en raison de son état et de l'importance des travaux à réaliser. Il s'agit dans un premier temps de la sauver de la ruine avant la restauration pour redonner vie à ce magnifique bâtiment.



Le Cabinet, renaissance d'une maison forte drômoise

Coïncidence ? Dans ce numéro d'Études drômoises nous avons reçu cet article, Le Cabinet, lauréat 2025 de la mission patrimoine Stéphane Bern, dont le titre qui n'a pourtant rien de médical, a été perçu comme un clin d'œil aux médecins de campagne auxquels nous faisons hommage dans les pages précédentes. (NDLR)

Cette maison forte du XVI^e siècle, connue sous le nom de Cabinet, se dresse en contrebas du village du Grand-Serre entre Hauterives et Saint-Antoine-l'Abbaye. L'annonce de cette sélection heureuse et méritée, ouvre une perspective de restauration et de renaissance pour cette belle endormie, inhabitée depuis 1968 et aujourd'hui en péril. Cet honneur met également en lumière, le patrimoine culturel régional.

De nombreuses questions se posent quant à l'origine du Cabinet.

Une demeure aux origines incertaines

Le Cabinet, toponyme dont le sens étymologique demeure incertain, a fait toutefois l'objet de diverses hypothèses. On peut noter particulièrement, celle de Flavien Ferroil, propriétaire au XX^e siècle, persuadé que des Templiers en avaient été les premiers occupants, donnant ainsi le nom de Cabinet à cet édifice. Il a recherché avec tant d'obstination leur soi-disant trésor caché, qu'il a démolie la tour d'angle nord-est, pensant l'y trouver. Néanmoins, il est difficile de relier ce nom à l'ordre des Templiers.

Malgré certains récits faisant remonter son édification au XII^e siècle, une excellente analyse architecturale historique récemment réalisée par Marie-Pierre Estienne, n'a pas permis d'accréditer cette thèse. Ses

recherches mettent en évidence une construction initiale durant la première partie du XVI^e siècle. L'incertitude demeure quant au commanditaire de cette édification. En l'état des recherches, dans de nombreux fonds d'archives, cette interrogation demeure sans réponse.

Le Cabinet au XVI^e siècle

Il est représentatif des maisons fortes du XVI^e siècle dans la Drôme des collines, tout comme La Merlière située à Châteauneuf-de-Galaure, par exemple. C'est un corps de bâtiment rectangulaire, occupé par une seule et unique pièce à chaque étage, flanqué de deux tours : l'une, tourelle d'escalier permettant l'accès à la maison, l'autre, échauguette communiquant avec la



pièce à chaque étage et contribuant au prestige de la maison forte.

Différents éléments de datation, telles les baies avec leurs grilles de défense, leurs moulures rectilignes, la guérite, rattachent cette première phase au XVI^e siècle.

Le Cabinet fin XVI^e-XVII^e : la Renaissance

La première extension semble se situer à la fin du XVI^e siècle, période où l'on voit apparaître la famille de Sibeud qui s'installe à Serre. Alexandre, lors de son mariage le 15 avril 1590, avec Françoise Bron de la Liègue, veuve du Sieur de Laval, signe son contrat : *Alexandre de Sibeud, Seigneur de Lesches et de la maison forte du Cabinet*. La famille est issue de Vif près de Grenoble.

Comment le Cabinet est-il entré en sa possession ? La bâtie originelle est agrandie : une pièce est ajoutée à l'ouest, une seconde tour d'escalier à vis est aménagée en hors-œuvre au sud ; il dessert une pièce à chaque étage.

Mais le 27 septembre 1599, avec l'aide de son frère Claude et d'un domestique, Alexandre assassine Georges de Grolée, Seigneur de Serre, dans son château. Le coupable a-t-il pris la fuite ? Toujours est-il qu'il sera jugé par contumace en 1603, 1604. Quelle a été la peine prononcée ?

Peut-être pouvons-nous voir en cette dramatique affaire l'origine d'une autre rumeur rapportée par Jean Gengler, autre ancien propriétaire, qui indique : « *Le seigneur du Cabinet ayant tué en duel un rival aurait été condamné à rabaisser sa demeure d'un étage d'une part, à murer de nombreuses fenêtres d'autre part* ».

En effet, les maisons fortes et châteaux symbolisent la situation de la famille qui les possède. L'architecture, les jardins, les œuvres d'art matérialisent et offrent aux regards le rang, la richesse.

Louis de Sibeud, fils d'Alexandre est né au Cabinet en 1600. En 1613, il épouse Charlotte de Revel, dont il a un fils, autre Alexandre en 1624.

Mais ayant rejoint les troupes du marquis d'Annonay pour lutter contre les protestants, il est tué en 1628, au siège de Gallargues. Son épouse demeure à Serre. Les possessions de la famille de Sibeud dans le mandement de Serre sont importantes. En témoigne un état des biens ruraux possédés à Serre par les nobles et les exempts. Charlotte de Revel, veuve de Louis, figure en seconde position sur cette liste, après le marquis de Bressieux qui possède 349 stérées estimées 11 139 livres. Elle détient 253 stérées estimées 5506 livres. Elle précise à cette occasion « *qu'il y a environ 45 ans que Alexandre Sibeud* », son beau-père « *se disant d'extraction noble de la terre de Vifles Grenoble* » est « *venu habiter audict Serre* ». Outre des terres, la famille est propriétaire de tanneries qu'ils devront, aussi bien Charlotte que son fils Alexandre, défendre de la convoitise de voisins : action en restitution de terre, action pour détournement de l'eau des tanneries.

Les embellissements et agrandissements se poursuivent. L'agrandissement majeur, est réalisé au sud de la première construction. Il est aménagé en corps habitable, pour compléter l'existant. La façade est embellie par le placage de dalles de molasse emblématiques de la région. C'est un élément remarquable de l'ensemble, particulièrement rare et très admiré. Croisées et demi-croisées ont été créées aux premier et deuxième étages ; elles sont aujourd'hui en partie bouchées. Est-ce par peur des impôts sur les portes et fenêtres en vigueur à partir de 1798 ? Elles ont vocation à être ré-ouvertes, pour redonner aux pièces luminosité et ensoleillement. Une niche plein cintre complète cette belle façade au premier étage pour éclairer ce qui était un petit oratoire, situé comme souvent à la Renaissance dans ce type de bâtie, entre la grande salle et la chambre du maître.



XVII^e siècle : apogée du Cabinet

À cette période il est occupé par Alexandre, né en 1624. Il épouse en premières noces Isabeau de Montchenu, issue de la grande noblesse régionale, dont il a une fille, Isabeau également, née au Cabinet le 31 décembre 1655. Alexandre mène une vie peu recommandable ; son épouse décède le 6 janvier 1656. Il délaisse sa fille, ne s'occupant pas de son éducation qu'il abandonne aux domestiques avant de la placer de couvent en couvent. Le 12 avril 1656, il acquiert du père de son épouse défunte, la terre de Beausemblant. Le 14 décembre 1683, Isabeau se marie à Die avec son cousin Pierre Faure de Chypre, qui l'a soutenue depuis sa plus tendre enfance mais contre l'avis de son père. Ce dernier ne se remarie que le 23 août 1692 avec Marie Joly de Fusselet, de 43 ans sa cadette, issue d'une riche famille bourgeoise de la région d'Ornacieu venant d'accéder à la noblesse. Ils auront quatre enfants, tous nés à Beausemblant. C'est pendant cette période que sont certainement réalisés des travaux importants. Isabeau et son époux s'installent au Cabinet ; en 1701, Pierre de Chypre est cité comme noble résidant à Serre.

XVIII^e siècle : la fin de l'ère des Sibeud au Cabinet

À la mort d'Isabeau, le 26 mai 1732, l'ensemble de ses biens revint à son demi-frère Jean, fils d'Alexandre et de Marie Joly de Fusselet. élevé à Beausemblant avec ses frères et sœurs, il vint habiter au Cabinet après son mariage avec Marie-Anne de Blain de Marcel du Poët en 1734, où naquirent leurs enfants entre 1737 et 1749.

Jean entreprit des modifications sur la bâtie : il fit déplacer l'étage noble du premier étage au rez-de-chaussée.



À ce niveau, trois baies donnent accès à la terrasse depuis une pièce recouverte de boiseries, surplombée d'un plafond à la française et qui abritait une cheminée.

Jean mourut à Beausemblant en 1761. L'inventaire établi après son décès offre une description détaillée de l'état de la maison et de son contenu dans laquelle apparaissent un début d'abandon et de délabrement. Lazare, son fils né au Cabinet le 27 août 1749 épousa Marie-Joséphine de Montchenu en 1783. Deux filles survécurent parmi leurs enfants.

Peu à peu, le Cabinet fut délaissé au profit de Beausemblant. En 1787, le domaine, maison comprise, est donné à bail à un fermier : Charles Gaillard. À la Révolution, Lazare sera considéré comme émigré et ses propriétés confisquées.

Le Cabinet, vendu comme Bien National en 1793, sera divisé en 2 lots acquis par Michel Nublat, bourgeois du Grand-Serre et Charles Gaillard, déjà fermier du domaine.

Période post-révolutionnaire

Dès lors les transformations que l'on connaît encore furent engagées : des séparations furent construites pour le logement de plusieurs familles. Les recensements de la commune du Grand-Serre rendent compte de cette situation par le nombre de personnes qui vivaient au Cabinet. C'est au début du XX^e siècle qu'il devint tout-à-fait exploitation agricole et subit les dernières transformations voire dégradations : constructions de hangars agricoles à l'aide de poutres insérées dans des murs ou'ouvertures du XVI^e siècle, pièces à vivre mues en pressoir, caves, magnanerie, réserves.

Une bâtie aux nombreux éléments remarquables

La tradition rapportée par Jean Gengler note que six tours existaient à une certaine époque. Une a été rasée ; outre le pigeonnier, trois subsistent. L'existence des autres reste à prouver.

Malgré les outrages, le Cabinet demeure remarquable par de nombreux éléments, souvent à restaurer.

La cheminée de Léda et le cygne

Cette cheminée, emblématique du Cabinet et typique du goût de la Renaissance pour l'Antiquité, se situe dans le pavillon Ouest, qui aurait été élevé au XVII^e siècle. Elle représente le mythe de « Léda et le cygne », soutenue par deux personnages précolombiens, l'un sous des traits féminins et l'autre masculins. Elle évoque la légende selon laquelle Zeus, roi des dieux de l'Olympe, se serait transformé en cygne pour séduire Léda. De cette union sont nés les jumeaux Castor (plus exactement fils de Tyndare) et Pollux.

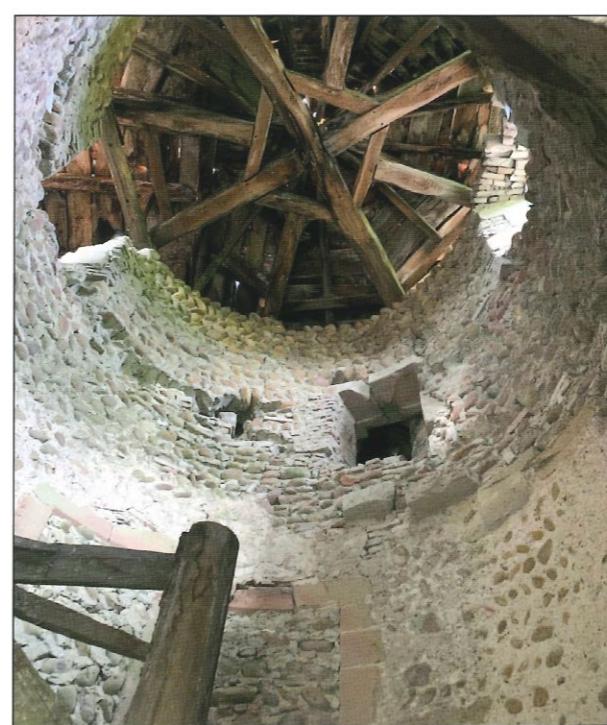
On peut rattacher la cheminée au style maniériste du XVI^e siècle. Toutefois, ses conditions d'arrivée et d'installation restent inconnues. L'emplacement actuel, ne semble pas être celui d'origine.



Écuries



La cheminée de Léda et le cygne



La charpente de la tour

Autres éléments d'intérêt patrimonial

La présence de nombreux éléments d'intérêt patrimonial permet d'attester de l'importance et de la richesse de ce lieu et de ses propriétaires dans les siècles passés. En effet, de nombreuses cheminées habillent l'intérieur, plafonds à la française, souvent dégradés, des parquets en points de Hongrie, mais aussi des menuiseries intérieures avec des motifs ansés sculptés à l'intérieur des cadres de style Renaissance. Des menuiseries extérieures avec des serrureries travaillées sont à conserver et à restaurer. Des grilles en ferronnerie sont l'expression d'un haut savoir-faire. Enfin, la charpente du corps central, des tours et des annexes sont elles aussi d'un intérêt patrimonial.

La mission Bern : une chance pour cette maison

La distinction par la Mission Stéphane Bern qui a pour objectif principal de permettre la restauration du patrimoine français, est une réelle opportunité pour cette maison. Une première phase de travaux doit intervenir sur toitures, charpentes et menuiseries extérieures très déteriorées voire absentes pour préserver ce bâtiment essentiel et lui redonner vie.

La restauration du Cabinet, élément important du patrimoine du Grand-Serre et de la Galaure, sa proximité avec Hauterives et sa situation sur la route de Saint Antoine l'Abbaye, offriront à cette bâtie la place qu'elle mérite en l'insérant dans le tourisme culturel local.

Sources :

- M.-P. Estienne, Analyse architecturale historique.
- AA Group Diagnostic patrimonial et architectural.
- Archives départementales de la Drôme.
- Archives départementales de l'Isère.
- Archives municipales du Grand-Serre.